

DOSSIER DE PRESENTATION

gehsein@hotmail.com

(R^{nes}) / Ruines

Vestiges poétiques de la Vallée-Française

Textes et Dessins d'Adrien Nuguet

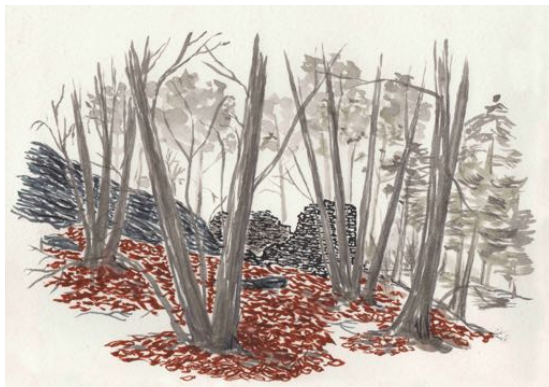
2018-2022



(R^{nes}) / RUINES est une tentative d'inventaire dessiné et poétique du patrimoine bâti éffondré de la Vallée-Française. Oeuvre en cours, fruit de quatre années de recherches - de marches - sur le terrain, elle se présente comme une série de *portraits graphiques* (encres, aquarelles, feutres) accompagnés de textes poétiques.

Elle a fait l'objet de plusieurs expositions partielles (2018-2021-2022), accompagnées par des lectures musicales (Mbira du Zimbabwe + Clarinette .)

Aujourd'hui, l'inventaire comporte près de 120 Ruines honorées.



GEOGRAPHIE

La Vallée-Française est un sillon creusé dans le schiste par un des multiples affluents du Gard, le gardon de Sainte-Croix. Située dans le sud de la Lozère, cette vallée abrite de nombreux témoignages d'une façon d'habiter le territoire propre aux cultures agro-pastorales des Cevennes. Partout où l'on marche, dans les forêts, sur les crêtes, sur les flancs pierreux, dans les vallons à l'ombre des aulnes, partout, sont tissés des chemins qui naviguent entre les terrasses de pierres sèches, reliant les habitats isolés avec les bourgs, les lieux d'activités éloignés par d'anciens chemins muletiers. Vivre dans cette vallée, c'est poser ses pas derrière ceux qui durant des centaines d'années façonnèrent la montagne pour y produire l'essentiel de leur subsistance : céréales et châtaignes, olives et vignes, pierres et chaux, chèvres et moutons, vergers et filatures.



Ainsi, la forêt que l'on croyait profonde et sauvage est un jardin abandonné où s'oublie peu à peu les vestiges de vies passées. L'eau coule entre les dents pourries d'une vieille roue de moulin. Une bergerie sur le crête rappelle à tous l'ancien chemin de transhumance. Les terrasses s'écroulent. Les orages creusent les routes et charrient les pierres dressées avec patience. Au fil des marches solitaires un archipel de *Ruines* remonte à la surface. L'encre trace alors sur la page du carnet un état des lieux des forces à l'œuvre dans cet arrière-pays: habiter la Vallée, vouloir lui rendre grâce, y agir de manière féconde, sans la maîtriser ni l'abandonner, pour l'associer à nos luttes et à nos devenir.

RESIDENCE

La prochaine étape de travail consiste en une mise en forme globale du corpus, tant graphique que textuel, afin de permettre la publication d'un livre. Ce livre sera constitué d'un carnet uniquement graphique (totalité des *Ruines* ou sélection) qui sera complété par un ensemble de poèmes imprimés sur des cartes volantes afin de pouvoir être insérées face aux images lors de la lecture.

Une attention particulière sera également portée sur les possibilités de monstrations : formes d'expositions, accompagnement musical ou performatif, lectures, conférence gesticulée...

QUI SUIS-JE

Ethnologue de formation, marcheur en sac-à-dos, poète, pèlerin, auto-stoppeur, musicien, colporteur d'images, dessinateur... je suis arrivé il y a 6 ans dans la Vallée-Française. Progressivement je suis parti à la découverte de ces vallons et crêtes, avec mon minimum vital : un carnet fait maison pour les croquis, des aquarelles, pinceaux et encres, un tissu coloré pour baluchon, une carte, précise ou non, un objectif en vue et le sourire aux lèvres.

Le projet *Ruines* est au carrefour de toutes mes pratiques. Mon foyer, ma cabane, en est le centre, et j'y déploie toutes les formes de créativité possibles. A travers lui je me frotte au "vivre-là". Je m'y soigne. Je m'y nourris. Le désir de fouler le monde est mon moteur. Celui de suivre les fils qui ramènent à l'origine en est un autre. Témoin de ces lignes de temps entremêlées, je m'arrête un instant pour les goûter, écouter les ruines, par un dessin ou un poème, humblement, recueillir leur parole.



POETIQUE

I / CARNETS

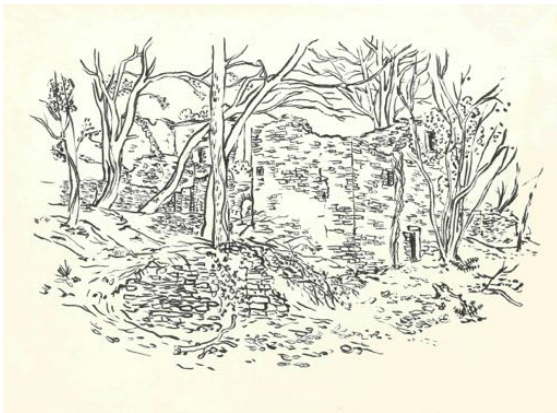
"J'ai pris mon refuge dans cette vallée comme nos frères des bois creusent leurs abris. Mes yeux brillaient sous l'orage. Mes mains voulaient soigner, construire, prier, lier l'autour avec des gestes anciens. J'avais ma sève d'homme pour dire et faire ce qu'ils firent avant nous. Et je venais m'abriter. La pluie parle ici. L'eau invite à transiter, parcourir l'existant, reconnaître les forme des temps à l'œuvre, les strates qui se déposent comme la dentelle des lichens sur les pierres . A cette vie là, sauvage et sacrée, j'ai voulu m'associer. Lire la beauté des gestes que la forêt recouvre. J'ai pris mon refuge dans cette vallée comme nos frères des bois creusent leurs abris. Et les chemins délivrent. Cette vie qui circule entre les mondes. Cette vie qui veut vivre. Qui fait de la pierre même son gîte et son couvert. "

La Lisière. Carnet personnel. Janvier 2019



2 / 32 RUINES

effondrée
effondrée
effondrée
toi aussi
des tas couverts
de fougères



fougères
fougères
fougères
du chemin éboulé
des pentes
que les bêtes traversent
bruissantes
du bruit des fougères

je vais vers des messages
laissés sans destinataires
en suivant des chemins
rêvés la veille
voilà ma chance

elle se dresse
et tombe
en un seul mouvement
simultanément
la ruine qui est là
nauffrage lentement

tant qu'elles s'usent
les fleurs contre le vent
tant que tombent les fruits
tant que l'herbe
repousse
nous pourrions vivre là



n'ayant que mon coeur
pour t'aimer
rivière
qu'un chapitre spécial
de la création
place au coeur de tout

dessinécrire
ce que je ne peux taire
ces lieux qui m'appellent
images de voix
et chemins perdus

dans l'autre sens
s'écoule une ruine
vers le tas
vers la vie contraire
mangée par le vivant

dans la chaleur
du pré soleil
j'évoque
ton ombre ancienne
à la face du temps
calmes pierres tombées
profonds conseils
mêlés aux épines

je n'ai qu'un regret
ce que l'animal
fais de moi
dans son regard
lorsqu'il me regarde
et qu'il fuit



depuis les pierres roulées
qui disent à l'envers
ce qui s'est tu
je chante

l'enfouis qui se murmure
à mon oreille perdue

les ruines nous suivent
autant qu'elles nous précèdent
dans son agir
rien ne sépare la forme humaine
d'une pierre lancée

vers l'animal qui respire
ces vallées
je souhaite le bien
je souhaite
la présence discrète
auprès des sources



un battement de lumière
fais son appel de libellule
l'utopie nous requiers tous
et il nous faut trouver
dans le refuge
ce qui n'est plus refuge
dans ce qui soigne
l'élan de devenir

parfois la route
qui porte les machines
qui détruisent
et qui sauvent
m'amène à toi

il y a un vertige
à nous penser côte à côte
bord a bord
monde perdu
monde contrôlé
les deux bouts
les deux faces
du désastre



imaginer
depuis la ruine
comme adossé
à son message
imaginer encore
ce qui manque
le lieu bon
la vie profitable
et la lutte
que cela nous réserve

les ruines vivent
pour qui les regarde
s'animent parfois
nous murmurent
d'être là où la pierre tombe
autant qu'elles hurlent
de vivre ailleurs

celle-ci roule
au bas d'une pente
celle-ci jaillit
comme un patois
ou bien se tait
dans une sage
bouffée de silence.



abrité et nourris
par la pierre
ils la dépassent tandis
qu'elle deviens
poussière
les jeunes ancêtres
les chênes verts

retrouver plus loin
d'emblée
plus large
que sa propre maison
un archipel
la saveur d'une toile
et puis l'ouvert unique
d'approfondir peut-être
dans le mystère

sans un chemin
te voilà perdue
la broussaille
est une vague d'oubli
ronces
mes soeurs de coeur
épines nourricières
où les bêtes s'endorment

arbres nus
éclatant de formes souples
dans le gris des schistes
toute lacée aux ronces
sur ta tête
la vigne s'amuse
des oiseaux



surprendre le crépuscule
sur ton visage
de ma main
rencontrer la peau
d'une ancienne fleur
comme un galet poli
au fond d'une poche

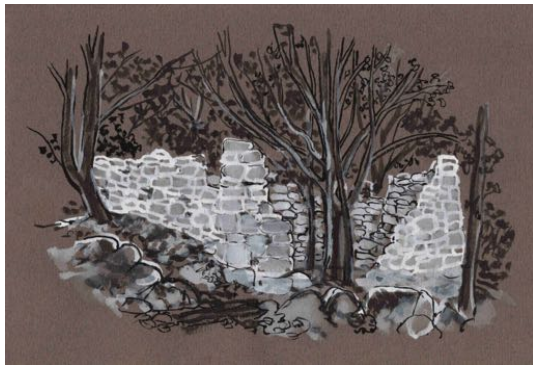
je suis des chemins
dans les odeurs des pistes
des signes
que je ne peux pas lire
ce qui nous regarde
raconte autre part
sa part de l'histoire



derrière au-dedans
après avant
pareils nous marchons
illuminés
jusqu'a l'aveuglement
par l'instant
la ruine rappelle
que depuis le début
il y a bien plus d'oublié
que de connu

des nœuds
cordés sur des mondes
des parcours inventés
parties immergées
continent de feuilles séchées
de rouille
d'usages perdus

la ruine
m'attachant par l'enfouis
à la consistance
d'un pays
dans ses silences
j'entend une complice
qui murmure
bienvenue



oui ce qu'elles disent
me nettoie l'oeil
comme les plumes
allègent le coeur
et je m'en vais
fouiller le corps des bois
d'un désir de couleur

et que dire quand tombe
la dernière colonne
retournée pierre à pierre
selon la loi
écrire un poème
de ton chant sur le sol.

pour la surprendre
la toucher de sa main
comme on rencontre un vieil ami
à l'improviste
ou comme un galet poli
que l'on retrouve
au fond d'une poche.



le doigt pourrait passer
cent fois sur le papier
et ne rien ressentir
mais elle est là
j'y suis allé
il nous restera bien
le réel
si même les cartes
nous trompent.

LA PAUSE /

SEPTEMBRE 2022

ADRIEN NUGUET